

Rencontres publiques, en juin 2007, à Dakar (Sénégal) : **« Refuser la misère, c'est bâtir l'avenir de tous »**

Ces rencontres publiques avaient pour but de faire connaître des initiatives concrètes que des personnes pauvres, et celles qui sont engagées à leurs côtés, mènent pour lutter contre la misère, pour promouvoir la paix, la dignité et les droits de tous. C'était aussi une occasion d'encourager ceux qui agissent trop souvent dans l'ombre et qui sont des acteurs à part entière de la lutte contre la pauvreté et d'un développement qui ne laisse personne de côté. Se priver de leur expérience est un véritable gâchis pour le développement.

Ces rencontres se sont déroulées en deux temps : une première phase autour d'ateliers de partage d'expériences (les 26 et 27 juin) avec environ 70 participants et une deuxième phase autour d'une journée publique à l'Hôtel de Ville de Dakar avec plus de 150 participants.

a) Préparation de cet événement

D'avril à juin 2007, des rencontres ont été organisées dans six quartiers populaires de Dakar et de sa banlieue, mobilisant à chaque fois entre 30 et 60 personnes. L'objectif était de permettre à ceux qui sont isolés, qui ne fréquentent pas ou très peu le monde associatif, de s'asseoir, de s'exprimer librement et de dialoguer avec d'autres habitants impliqués dans le quartier mais aussi avec des responsables du quartier, des fonctionnaires et des responsables d'associations. Par exemple, une maman qui n'ose pas prendre la parole dans un groupe, a témoigné de la manière dont une autre maman du quartier a aidé son propre fils qui avait fui l'école, à comprendre l'importance de l'école et à la réintégrer. Afin de réussir ce dialogue, il a fallu prendre du temps pour permettre à ces personnes d'exprimer avec leurs mots ce qu'elles pensent vraiment, pour les rassurer et les encourager à prendre la parole en public. Malgré tous ces efforts, certaines n'ont pas osé s'exprimer. Cela reste un vrai défi que la parole des uns n'écrase pas le silence des autres.

Ces rencontres étaient organisées souvent dans des conditions très modestes en tenant compte des réalités du quartier. Par exemple, dans un quartier, il a fallu changer trois fois de maison pour avoir de l'électricité à cause d'une coupure. Les habitants se sont mobilisés pour trouver des câbles électriques et faire des branchements.

Ces rencontres ont permis de reprendre conscience ensemble, des efforts quotidiens que font les familles en grande difficulté pour se soutenir, s'entraider, faire des démarches ensemble. Ainsi, quand il y a un décès ou un baptême, les familles se cotisent, aident à la préparation du repas ou au nettoyage de la maison. Plusieurs ont expliqué jusqu'où va la solidarité dans un quartier précaire. Par exemple, durant les mois d'inondation où des familles se sont retrouvées les pieds dans l'eau, ce sont d'autres habitants qui les ont accueillies chez eux, alors qu'eux-mêmes ont très peu de moyens pour vivre.

Chaque participant était là, non pas pour recevoir du riz, des habits ou de l'argent, mais bien pour partager des idées, des initiatives sur ce qui peut changer la vie au quotidien. A Malika, après avoir écouté certains qui voulaient créer très vite une association, un bureau, une maman leur a dit : *« Dans un quartier comme le nôtre, si vous montez une association avec seulement l'espoir de trouver de l'argent, cela ne tiendra pas 2 jours. Ce qu'il faut, c'est mettre l'engagement de chacun en avant, de regarder ce que chacun peut faire par lui-même dans son milieu et après on met cela en commun. C'est à nous de nous développer nous-mêmes sans attendre toujours une aide extérieure. »*

Chaque rencontre a débuté avec la projection du film « S'unir dans la dignité / Yeg ma ci sama daraja » (en version wolof), réalisé par ATD Quart Monde. Ce film montre comment, au Sénégal, des personnes pauvres et très pauvres agissent au quotidien face à la misère.

b) Les ateliers de partage d'expériences - 26 et 27 juin 2007

Ces ateliers d'échange et de réflexion se sont tenus au centre Ginddi à Dakar. Ils avaient pour objectifs de :

- Montrer que le refus de la misère est une réalité ; des personnes vivant ou non la pauvreté posent des gestes de solidarité, prennent position pour défendre la dignité et les droits des plus pauvres, développent des actions qui créent des changements dans la vie des plus exclus.

- Définir les conditions qui permettent aux personnes pauvres d'être reconnues comme de véritables acteurs de la lutte contre la pauvreté et pour la promotion des droits de tous.
- Renforcer le partenariat entre personnes pauvres, professionnels, décideurs.

Ont participé à ces ateliers, 70 personnes :

- des personnes vivant dans la pauvreté, venant de Dakar et ses environs, de Thiès et de Coulibantan
- des représentants d'associations : groupements de femmes, alphabétisation d'adultes, défense des droits de l'homme, travaillant avec des enfants qui vivent dans la rue,...
- un chef de quartier
- des enseignants et des responsables d'écoles alternatives
- un représentant de l'Unicef
- des représentants d'instances nationales
- 3 délégués du Burkina Faso et 5 de République démocratique du Congo.

Quatre thèmes avaient été retenus pour ces ateliers :

- tous ceux qui vivent dans l'extrême pauvreté ont droit à l'éducation

Elie, du Burkina Faso, a témoigné :

« Je vais souvent rencontrer des jeunes en rupture familiale, le soir là où ils vivent. Tous les enfants que je connais, ont le désir et la capacité d'apprendre. Ceux qui vivent dans des conditions très difficiles à cause de la pauvreté de leur milieu social, ont besoin pour réussir d'un environnement humain particulièrement attentif, imaginatif et coopérant. Pour apprendre, ils ont besoin de se sentir appartenir à quelque chose, sentir qu'on a besoin d'eux soit dans leur famille, soit ailleurs. Les enfants ont besoin de personnes engagées, prêtes à se sacrifier pour leur donner savoir et éducation afin qu'ils puissent devenir des adultes aptes et responsables pour leur communauté. (...) L'une de nos activités, appelée « bibliothèque sous les lampadaires », consiste à aller une fois par semaine, la nuit de 20h à 23h, à la rencontre de ces enfants en rupture familiale. Cette animation donne confiance aux enfants et à partir de cette confiance, il est possible de proposer à certains de venir participer à des chantiers à la « Cour aux cent métiers », autour d'une activité d'initiation au métier avec des artisans qui viennent partager leur savoir (couture, menuiserie, soudure, mosaïque, teinture, maçonnerie, calligraphie, ...). Je crois que la solidarité avec les enfants en rupture familiale permet à chaque enfant de retrouver sa valeur, sa dignité, de se sentir intelligent et capable d'apprendre. »

Le directeur d'une école alternative : « Dans notre école, nous accueillons des enfants en situation difficile, des enfants sans papiers d'état civil et en échec scolaire. L'école dite formelle devient au fur et à mesure privée ; les inscriptions et les cotisations infinies sont hors de portée des parents. (...) Chaque enfant a droit à la parole et donne son point de vue sur le fonctionnement de l'école. Chacun est responsabilisé avec une tâche bien définie. »

Les participants ont relevé le fait que « l'Etat n'arrive pas à répondre à la demande de scolarisation alors les écoles alternatives poussent un peu partout à Dakar. Créées par de simples bonnes volontés, certaines évoluent dans des conditions difficiles, et pourtant les résultats aux différents examens sont bons. Ces écoles sont, aujourd'hui, incontournables pour l'éducation de tous. »

- avec les enfants, l'amitié peut chasser la misère

Avoir confiance que tous les enfants sont capables d'apprendre.

Les enfants sont sensibles aux injustices, quand ils deviennent amis, ils arrivent à poser des gestes de solidarité pour refuser ces injustices, ils peuvent entraîner les adultes à s'impliquer eux aussi dans cette solidarité.

Par exemple à Bukavu, en République démocratique du Congo, des enfants refusaient que la maman d'un de leurs amis vive dans une maison complètement délabrée. Ils ont commencé à se réunir pour fabriquer des blocs afin de restaurer la maison. En voyant cela, les voisins se sont mobilisés à leur tour pour faire le travail avec eux. Les délégués venant de République démocratique du Congo ont souligné que « tous les gestes d'amitié et de solidarité que les enfants posent pour l'intégration de tous et la suppression de la misère dans leur quartier peuvent faire réfléchir les adultes et leur rappeler de prendre certaines choses en main ».

A Dakar, au Sénégal, des enfants travailleurs, réunis en association, ont souhaité rencontrer des enfants talibés (enfants qui apprennent le Coran avec un marabout) et ont découvert le désir de certains d'apprendre à lire et à écrire. Alors, ils ont organisé une vente pour trouver les moyens afin de permettre à ces talibés d'apprendre.

- la participation des plus pauvres pour développer la vie communautaire et associative

« Le problème, c'est que les décideurs décident entre quatre murs. Ils ne descendent pas dans les quartiers. Si on n'entre pas en contact avec les gens, on ne peut pas connaître ce qui leur est nécessaire. Par exemple, si les décideurs décident que c'est important de bâtir une école alors que les habitants n'en ont pas besoin, ce sera un échec. Il faut impliquer les bénéficiaires, s'asseoir à côté d'eux pour savoir ce qu'ils veulent. Et aussi les impliquer dans le travail ». Un représentant d'une ONG sénégalaise.

« Notre rôle est de mettre en avant les capacités des populations. Ce sont les populations qui doivent définir leurs besoins. Notre action doit permettre la résolution des projets par les populations elles-mêmes. Ceux qui aident ne doivent pas orienter ou donner les chemins à prendre ».

Les participants ont affirmé que l'aide ne doit pas détruire la dignité de la personne et sa créativité.

« Cela demande de prendre du temps pour réfléchir avec la personne pour comprendre ce qu'elle souhaite. Il ne faut pas reproduire ce que font les bailleurs de fonds qui décident ce qu'il y a à faire avec les populations. Cela suppose de vivre ensemble les réalités de vie des personnes. Sinon, on dira que le projet ne marche pas ».

- lutter contre la misère pour promouvoir la paix et les droits de tous

« Quand on vit dans la pauvreté, souvent c'est le mépris que nous recevons et nous finissons par nous mépriser nous-mêmes. »

« Je ne voulais pas que les gens sachent que je n'avais pas mangé, je ne voulais pas exposer ma famille, car c'est ce que j'ai de plus précieux. Ma famille, c'est ma référence de dignité ». Témoignage d'un enfant vivant à la rue.

Faustin, de République démocratique du Congo, a partagé la manière dont son groupe a célébré la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre 2006, avec les ONG de la société civile de Bukavu : « Ont pris part à cette célébration le mouvement Tapori de Bukavu, les ONG de la société civile, quelques ONG nationales, internationales et onusiennes, la Monuc Bukavu, le groupe d'enfants démobilisés aux forces armées, l'autorité provinciale représentée par le vice gouverneur de province et enfin le groupe de 10 mamans portefaix. La journée fut agrémentée par des allocutions, exposés, témoignages, débats poèmes, chants relatifs au refus de la misère. Etant membres du Mouvement ATD Quart Monde, nous avons lutté pour la participation de 10 mamans portefaix, témoins véritables de la misère, à la célébration pour qu'elles profitent de l'occasion pour parler de leur souffrance liée à leur métier ».

Ces ateliers ont mis en évidence certaines conditions qui permettent la participation des populations pauvres :

- Veiller à ce que l'aide ne détruise pas la dignité de la personne, ni sa créativité.
- Faire en sorte que les personnes puissent s'exprimer librement à leur manière.
- Permettre aux habitants d'un quartier, d'un village de se mettre ensemble, de partager leurs idées, leurs solidarités afin d'agir sur un même pied d'égalité.
- Susciter des occasions de rencontre où les personnes pauvres puissent s'asseoir, réfléchir avec d'autres citoyens engagés dans la lutte contre la pauvreté.
- Proposer des activités concrètes pour rassembler les personnes autour d'un projet commun qui tient compte des possibilités matérielles de chacun.
- Porter à la connaissance des élus et des décideurs les initiatives et les propositions des plus pauvres.
- Former les enfants et les jeunes à la solidarité et au respect des autres.

En conclusion des journées, un participant a dit :

« L'exclusion est le plus souvent une attitude, un regard que nous portons sur certaines personnes. Nous devons nous rappeler que nous tous réunis ici, nous contribuons à la réalisation d'une grande œuvre même si nous n'en verrons pas la réalisation. Chacun dans son domaine apporte sa contribution. Mais cela ne nous autorise pas à perdre de vue qu'entre l'handicapé et celui qui donne des béquilles, c'est l'handicapé qui est le plus important. Les appuis que nous apportons, l'assistance que nous pouvons apporter aux populations n'enlèvent en rien la dignité de ces populations, à leurs capacités, à leur compétence à mener à bien des projets. »

Le deuxième temps, le 30 juin 2007, a été une rencontre publique à l'hôtel de ville de Dakar qui a réuni plus de 150 personnes. Ce fut un moment fort de solidarité, de fierté et d'encouragement pour tous ceux qui refusent la misère, que ce soit pour lutter contre leur propre misère et celle de leurs voisins, à travers une association, dans son travail professionnel ou dans son engagement social, syndical, culturel, religieux, politique. Cet événement s'est déroulé en trois temps :

1. Projection du film : « S'unir pour la dignité de tous », réalisé par ATD Quart Monde au Sénégal, qui présente l'action de personnes pauvres et d'autres engagées à leurs côtés pour refuser la misère et l'exclusion, et comment elles participent à la lutte contre la pauvreté.
2. Conclusions et enseignements des ateliers avec un panel de personnes vivant ou non la pauvreté, engagées dans le refus de la misère, issues du monde associatif, religieux, politique, universitaire et artistique. A partir de leur ancrage, de leurs responsabilités, ces personnes diront en quelques mots ce qu'elles retiennent de ces ateliers et comment ces initiatives sont une chance pour renouveler la lutte contre la pauvreté, la solidarité, l'éducation pour tous ou la vie communautaire.
3. Signature de la Déclaration de solidarité.